

**2019 DEVE 122** Dénomination « jardin Marguerite Huré » attribuée à l'espace vert situé 2, boulevard Carnot (12e).

PROJET DE DELIBERATION  
EXPOSE DES MOTIFS

Mesdames, Messieurs,

Il a été demandé qu'un hommage soit rendu à la vitrailliste Marguerite Huré, en attribuant son nom à un espace vert parisien. La commission de dénomination des voies, places, espaces verts et équipements publics municipaux, réunie le 15 avril 2019, a donné un avis favorable à cette demande.

Le jardin du 2, boulevard Carnot (12e) a été choisi pour cet hommage. Créé en 1959, d'une superficie de 4018 m<sup>2</sup>, il est en cours de rénovation pour une livraison début 2020. L'aire de jeux existante sera réaménagée et bordée d'une prairie fleurie. Le jardin accueillera des jeux pour tous les âges et des équipements sportifs. Il deviendra ainsi un lieu de récréation, de détente et d'échanges, avec l'installation de chaises pivotantes à proximité des équipements. Des études sont en cours en vue d'une extension du jardin, de l'autre côté du boulevard Carnot jusqu'en bordure du talus du périphérique.

Marguerite Félicie Augustine Huré est née à Paris le 9 décembre 1895 et est décédée dans cette même ville le 26 octobre 1967. Son père est employé d'assurances et sa mère sans profession.

Elle s'initie au dessin à l'Académie Julian et suit les cours du sculpteur Laurent Marqueste à l'École des beaux-arts de Paris de 1914 à 1919. Elle partage un atelier rue Notre-Dame-des-Champs avec ses condisciples Renée Trudon et Jeanne Malivel, qu'elle surprend par son apparence et son style ostensiblement masculins.

Elle étudie ensuite l'art du vitrail auprès du peintre-verrier Émile Ader, et rencontre le peintre Maurice Denis dont elle revendique l'influence. Du choix du vitrail comme art, elle dira : « ...je me suis tournée vers le vitrail, parce que c'est l'art le plus complet, à la fois science et divination, technique savante et poésie... ».

Elle fonde son propre atelier en 1920. Puis l'architecte Auguste Perret lui fait construire un atelier à Boulogne-Billancourt en 1929. Elle collabore, en particulier dans le cadre des Ateliers d'art sacré, avec des artistes comme Maurice Denis, George Desvallières, Marie Alain Couturier, Valentine Reyre ou Jean Bazaine, et avec de nombreux architectes, dont Auguste Perret.

Elle a une approche particulière dans la manière d'interpréter et de présenter les thèmes religieux du vitrail, diminuant, même supprimant toute iconographie et suscitant l'émotion uniquement par le jeu des couleurs et des lignes géométriques.

Cette place très relative donnée à l'iconographie, le grand développement des motifs décoratifs et le plan de coloration qui immerge le visiteur dans un bain lumineux, opèrent une véritable rupture avec la fonction de support de la représentation octroyée au vitrail au 19e siècle. L'Église Notre-Dame du Raincy, la chapelle de l'école de la Colombière à Chalon-sur-Saône et l'église Saint-Joseph du Havre sont des exemples de ce travail original.

Cette jeune femme en salopette qui fume la pipe, artiste renommée, intrigue. La presse contemporaine, notamment Le Figaro, Les Dimanches de la femme, L'Intransigeant, Le Gaulois, La Croix, lui consacre de nombreux articles.

Après-guerre, elle travaille avec l'artiste verrière Marcelle Lecamp, qui sera son héritière. Le fonds d'atelier des artistes verrières Marguerite Huré et Marcelle Lecamp est conservé au « Musée des Années Trente » à Boulogne Billancourt (92).

Marguerite Huré a notamment mis au point la « brique Huré », une brique creuse blanche dont les extrémités sont munies de feuillures et reçoivent un verre incolore du côté intérieur et coloré à l'extérieur, permettant de jouer sur les reflets lumineux pour créer une ambiance colorée.

Son procédé a été utilisé dans l'église Notre-Dame-des-Missions d'Épinay-sur-Seine et à l'église Sofar au Liban, édifiée par l'architecte libanais Edde mais aujourd'hui détruite.

Féministe avant l'heure, exerçant un métier dominé par le sexe masculin, Marguerite Huré, surnommée « la jeune fille à la pipe », a ouvert la voie de la modernité au vitrail religieux et a grandement contribué au renouveau de cet art.

Je vous prie, Mesdames, Messieurs, de bien vouloir en délibérer.

La Maire de Paris



**2019 DEVE 122** Dénomination « jardin Marguerite Huré » attribuée à l'espace vert situé 2, boulevard Carnot (12e).

Le Conseil de Paris,

Vu le Code général des collectivités territoriales ;

Vu le projet de délibération en date du \_\_\_\_\_ par lequel Madame la Maire de Paris propose d'attribuer la dénomination « jardin Marguerite Huré » à l'espace vert situé 2, boulevard Carnot (12e) ;

Vu le plan annexé audit projet de délibération ;

Vu l'avis du Conseil du 12<sup>e</sup> arrondissement en date du \_\_\_\_\_

Sur le rapport présenté par Madame Catherine VIEU-CHARIER et Monsieur Christophe GIRARD au nom de la 2<sup>e</sup> commission et par Madame Pénélope KOMITES au nom de la 3<sup>e</sup> commission ;

Délibère :

Article 1 : La dénomination « jardin Marguerite Huré » est attribuée à l'espace vert situé 2, boulevard Carnot à Paris 12e.